

PAR ELSA WACK

PHOTO: ROLF STAUB

Sacerdoce et laïcité, une opposition à laquelle viennent s'associer plusieurs autres: prêtre et laïc, professionnel et bénévole, célibataire et marié, homme et femme... L'exhortation apostolique de Jean-Paul II *Pastores dabo vobis*, parue en 1992, justifie l'interdiction de la prêtrise aux femmes par la thèse que le prêtre est l'époux de l'Eglise. Un mystère de plus dans une longue série.

L'Eglise aujourd'hui a grand besoin des laïcs. Je suis femme, mariée, bénévole et laïque, venue au catholicisme parce que notre fille voulait suivre le catéchisme avec des copines et que le prêtre, par manque de temps, demandait aux mamans de donner la

catéchèse. Je lui avais dit: «Mais je n'y connais rien!» Il m'avait répondu: «Vous n'imaginez pas où votre fille est en train de vous emmener. Déjà, il y a une Personne qui nous unit.» Il voulait parler de la personne divine, qu'alors, effectivement, je n'imaginai même pas. Car il avait raison en parlant d'un cheminement inimaginable. Je me suis passionnée pour la catéchèse, j'ai rompu avec l'athéisme de tout mon entourage et avec cette partie-là de moi. Et je ne comprends toujours pas, mais l'appel est là. L'Eglise m'appelle, pour différentes activités.

Les réunions de prêtres excluant les laïcs tendent à disparaître dans notre région. Cependant, les prêtres ont été «ordonnés», car il faut de l'ordre dans l'amour. Ils partagent une vocation qui inclut le célibat, expression d'une abstinence. Il est concevable que les prêtres aient parfois besoin de se retrouver entre eux.

L'Eglise est vaste, elle est multiple, elle doit être ouverte. Son époux Jésus est «un». Il n'y a peut-être pas lieu de s'accrocher obstinément à certaines distributions des rôles entre sacerdoce et laïcité. L'essentiel, c'est de conserver, de renouveler ou de trouver, un mode de fonctionnement qui respecte le célibat des prêtres, auquel je suis profondément attachée.

